

agiles et manquent de force. Il faut donc,—par une volonté constante, opiniâtre, de tous les instants—corriger la faiblesse naturelle de cette main et faire acquérir aux doigts une indépendance, une liberté d'allure qui ne le cèdent en rien à celles de la main droite.

Dans tous les traits à mouvement semblable et les mains réunies, il existe une sorte d'entraînement de la main faible par la main forte qui fait illusion aux auditeurs inexpérimentés. C'est ce qui a souvent lieu à l'orchestre, où de bons premiers violons, par leur franchise d'attaque et leur brio, dissimulent l'infériorité de leurs voisins de pupitre. Il faut donc souvent jouer à découvert, comparer avec soin la sonorité donnée par chaque main isolément, choisir pour juge une oreille exercée, délicate, et n'être satisfait que si le résultat du travail donne une égale indépendance, une sonorité semblable aux deux mains. Tous les compositeurs d'études ont écrit dans leurs recueils des pièces pour la main gauche, mais Czerny et Bertini ont spécialement publié trois ouvrages faciles et difficiles traitant plus particulièrement de cet aspect du mécanisme.

Nous conseillons encore de faire les gammes en commençant les mains ensemble, puis de les continuer la main gauche seule, sans intermittence dans la mesure. On jugera ainsi du degré de sûreté et d'habileté acquises aux deux mains.

Un excellent exercice consiste aussi à faire, par mouvement contraire ou inverse, un trait indiqué d'une façon déterminée. Je m'explique : si le passage est ascendant, l'élève le travaillera en montant et en descendant, en variant la division rythmique, l'accentuation et *vice versa*. Le résultat de ce travail, s'il est fait avec intelligence et volonté, n'est pas douteux. Mais, et ceci sera la conclusion de ces études spéciales,—c'est dans le travail suivi, raisonné des pièces fugées, école ancienne et moderne, dans ces compositions magistrales où la pensée et surtout le développement logique, normal de l'idée, priment toute espèce d'arrangement particulier des mains, que le pianiste tiendra le procédé certain pour assurer à la main gauche une liberté d'action de tous points égale à celle de la main droite.

Aussi, recommanderons nous tout particulièrement, pour acquérir une excellente main gauche, l'étude attentive, consciencieuse, raisonnée de tous les maîtres anciens ou modernes qui ont écrit dans le style sévère et fugué. Pour eux, la main gauche était une seconde main droite; jamais ils ne se sont préoccupés des difficultés de disposition, mais bien de la raison d'être, du caractère indispensable du passage écrit.

Des interruptions.

Les jeunes professeurs, les meilleurs souvent, ceux qu'anime la ferme volonté d'aider et de soutenir dans l'extrême limite du possible les élèves dont ils sont chargés, ont presque toujours au début de leur enseignement, l'habitude d'interrompre à chaque mesure,—presque à chaque notes. Ces observations incessantes peuvent être justifiées et motivées; j'accorde que la mauvaise tenue du corps, des bras, des mains, que les fautes de lecture ou de mesure, que l'attaque manquée du clavier, la qualité de son détestable, les accents et les nuances inobservées, mille choses de même ordre, en fournissent le prétexte : c'est assez l'habitude au début d'une éducation musicale, à moins qu'il ne s'agisse de sujets exceptionnels; mais ce serait aller contre le but poursuivi que de jeter coup sur coup, à chaque seconde, le trouble et l'hésitation dans l'esprit de l'élève.

On le rend alors timide et craintif à l'excès. Nous avons vu cette faute, dont les conséquences sont parfois fort graves, commise par nombre de jeunes professeurs pleins d'ar-

deur et de foi, désireux de tout dire, ne voulant rien omettre, pêchant en un mot par excès de conscience. Aussi recommandons-nous bien à nos jeunes collègues de graduer, avec tact et réserve, le nombre et la nature de leurs observations, suivant l'âge, l'intelligence et le degré de force de leurs élèves. La question d'*aptitude* est ici de la plus haute importance. Les observations principales devront se faire lentement, avec calcul et logique, bien déduites les unes des autres, de peur que l'élève ne perde la tête sous ce déluge de fautes trop réelles qui crient à son oreille : Tout est mauvais, tout est à refaire.

La première règle à observer, est la bonne tenue au piano. En second lieu vient l'exactitude de lecture, puis les valeurs, la mesure. Enfin, mais tout cela bien à son heure et successivement, la tenue des doigts, leur action sur le clavier, la sonorité, les accents et les nuances.—Eviter les observations multiples, incessantes, journellement répétées. C'est bien souvent à cet excès de bon vouloir, à ce zèle dangereux du professeur qu'il faut attribuer l'indécision et la défiance constante de l'élève envers lui-même. Le maître devra donc, en principe, si l'élève est déjà un peu avancé, réserver ses observations pour la fin d'une phrase ou d'un trait et ne pas briser l'exécution du morceau, à moins de fautes très graves exigeant une indication immédiate.

Il arrive en effet, dans le cas d'observations trop répétées, que l'élève prend l'habitude de s'arrêter de lui-même à la moindre erreur, et aussi au moindre doute. De là des temps d'arrêt plus ou moins motivés, des inquiétudes perpétuelles qui font à l'élève une seconde nature et qui subsistent dans l'exécution d'un morceau bien étudié, enseigné avec soin. Une faute échappée, une nuance perdue, ramèneront facilement la mauvaise habitude et aussi un mouvement nerveux d'impatience contre soi-même.

Résumons-nous : le moment venu de répéter, soit avec la musique et mieux de mémoire, le morceau perfectionné, il faut écouter très attentivement l'élève, mais éviter, au courant de l'exécution, toute observation relative à l'expression, à la bravoure, tout motif de trouble pour la mémoire et pour la suite parfaite dans le discours musical. Le morceau terminé, les remarques judicieuses du professeur ont toute autorité et arrivent fort à propos. Il affirme le bien-dire, ou montre par où il a péché, donne confiance à l'élève en signalant toutefois les passages qui demandent encore de l'étude, veulent plus de fermeté, d'assurance, une expression plus accusée.

A Continuer.

Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour Janvier 1878-79—RR. V. Grilli, Frère Austin.
Pour Mai 1878-79.—Mde. Surveyer.—Mlles. Paré,
M. Tourville.—Les Couvents de Arichat, St. Timothé, St.
Roch.—M. M. O. H. de Chatillon, Ménard, J. Royal, J. Bou-
vier, F. X. Desnoyers, A. Lavallée, H. Manseau.

DECES.

En cette ville, dimanche le 28 juillet, Frédéric Sénécal, Ecr., Marchand. Les funérailles ont eu lieu mercredi le 31 juillet. R. I. P.

NAISSANCE.

A Sorel, le 26 courant, la dame du Dr. I. Sylvestre, un fils.